qu'avantageux, la pratique devra bien finir par reconnaître que la science est pour quelque chose dans les progrès de l'agriculture, et cesser ses récriminations, ses objections systématiques contre les théoriciens.

L'extrait suivant que nous faisons d'un article publié sur ce sujet par M. Magny, de Chailley, dans le journal la *Constitution* (France) trouve ici sa place.

“ Qu'est-ce donc, après tout, que l'agriculture ? C'est, comme toutes les autres industries, l'application des forces humaines à la transformation de la matière.

“ Dans les autres industries, on examine la matière mise en mouvement, ses propriétés, les lois qui la régissent. C'est à cette étude, par l'application des sciences, aux arts, que nous devons la supériorité de notre époque sur les époques précédentes. Il est impossible de contester ce fait.

“ En agriculture, au contraire,—et j'en connais quelque chose,—on repousse obstinément, aveuglément tout ce qui est science ; on n'y veut entendre parler que de pratique. On ne se rend pas compte qu'il n'y a pas de pratique sans la science de cette pratique, sans le pourquoi de la chose.

“ Le progrès consiste évidemment dans une pratique toute différente, car toute espèce de travail se résume en pratique. Pour l'ignorant, la pratique est une pratique traditionnelle ; le pourquoi il ne le demande pas ; il fait parce qu'il a vu faire. Cependant la science est tellement unie à l'art, la théorie à la pratique, le pourquoi à la chose, qu'il est impossible d'enseigner à cet ignorant aucun changement, aucune modification à sa pratique sans que, tout ignorant qu'il est, il ne demande le pourquoi de ce changement, qu'il n'acceptera et dans lequel il ne persévéra qu'autant qu'il en aura compris le pourquoi et la nécessité.”

De son côté, M. Phocas Lejeune, ancien élève de Grignon, défend habilement la cause de la science dans un discours qu'il a prononcé lors de l'inauguration récente de l'Institut agricole supérieur de Gembloux, dont il est le directeur.

“ Nous le demandons, a-t-il dit, est-ce un terrassier, un manœuvre qui a trouvé le moyen d'assainir les terres, de les drainer ?

“ Remplacer la charrue vulgaire par la charrue à vapeur, le fléau par la machine à battre, la faux ou la sape par la moissonneuse, les semis en lignes au cordeau ou à la main par des semoirs ingénieux, n'est-ce donc pas de la science ? C'est du génie rural.

“ Répandre de la chaux sur certains terrains pour les améliorer ; fabriquer avec des produits autrefois inutiles et incommodes, des engrais d'une grande activité ; déterminer par l'analyse, la richesse d'une betterave en sucre, d'une graine en fécule ou en huile ; d'un lait en beurre ; c'est de la science, de la chimie appliquée.

“ D'une racine fibreuse et sans usage, faire par la culture une plante charnue, succulente, propre à servir d'aliment aux hommes et aux bestiaux, comme on a fait de la carotte ; améliorer par sélection nos variétés de betteraves, nos graines oléagineuses, de manière à ce qu'elles fournissent plus de sucre ou plus d'huile ; ramener de la Chine, du Japon, de l'Amérique, des végétaux comme l'igname, patate, la pomme de terre, le tabac ; chercher parmi les végétaux qui adviennent dans les bois, dans les marais, sur les côtes et le long des chemins, des plantes fourragères pour toutes les situations agricoles ; c'est faire de la botanique expliquée.”

Les travaux des champs vont commencer à prendre de l'importance. Entrons-nous dans le détail de ces travaux ? Détachons-nous, pour la reproduire ici, une page d'almanach ; sans en omettre l'épigraphe suivant :

Il n'est si gentil mois d'Avril
Qui n'ait son manteau de grésil ?